



## L'ATELIER DE RICOU

>> L'ART DE LA RESTAURATION HAUT DE GAMME

COMME UNE EXTENSION PRIVILÉGIÉE DE LEUR ATELIER DE PRÉSENTATION INSTALLÉ DEPUIS PEU DANS UNE PARTIE DE L'HÔTEL DE GUINES, À COURBEVOIE, CYRIL ET STÉPHANIE DE RICOU ONT AMÉNAGÉ UNE TERRASSE QUI, AUX BEAUX JOURS, PERMET D'ACCUEILLIR LEURS VISITEURS DANS UN PARC VERDOYANT QUE MONET AURAIT AIMÉ PEINDRE. A LA FOIS RESTAURATEURS ET CRÉATEURS DE DÉCORS PEINTS, ILS ONT LANCÉ VOILÀ PLUS DE VINGT ANS LEUR ENTREPRISE DEVENUE, AU FIL DES ANNÉES, UN ATELIER PLURIDISCIPLINAIRE. ENTOURÉS DES MEILLEURS PROFESSIONNELS, ILS SE VEULENT DES TECHNICIENS TRADITIONNELS ET NOVATEURS, CAPABLES DE MAÎTRISER LA DORURE À L'EAU, LA PEINTURE À COLLE DE PEAU DE LAPIN, COMME LES POLYMÈRES LES PLUS EXPÉRIMENTAUX. UN GOÛT DE LA PERFECTION QUE CYRIL DE RICOU PEAUFINE JUSQUE DANS LE CHOIX DE SES PIGMENTS, OU DES RÉSINES ET DES VERNIS QU'IL FORMULE. RENCONTRE AVEC DEUX ESTHÈTES. Par Alice de Chirac



### QUELS SONT LES DOMAINES D'INTERVENTION DE L'ATELIER DE RICOU ?

**Stéphanie de Ricou :** On fait de la création et de la restauration de décors assez complexes en général, qui s'inscrivent dans des architectures de caractère, souvent classées.

Notre expérience, ce sont de grands chantiers de décors qui mêlent la peinture, le décor peint dans tous ses modes d'expression, la dorure. Mais notre intérêt va plus à l'architecture qu'à la décoration d'intérieur.  
**Cyril de Ricou :** On travaille aussi sur des projets contemporains qui seront les futurs monuments à classer.

### COMMENT RÉUSSIT-ON, SELON VOUS, UNE BONNE RESTAURATION ?

**C. de R. :** J'ai envie de dire d'en faire le moins possible, et peut-être aussi de faire très attention aux nouveaux produits. Il y a une utilisation abusive des nouvelles résines, des nouveaux vernis, pour lesquels on n'a pas de recul. Le restaurateur aujourd'hui se base trop sur la chimie pure, sur

l'aspect physico-chimique des peintures, avec le vieillissement en laboratoire, alors que ma propre expérience me dit que ce n'est pas si évident que ça. Aujourd'hui je privilégie des matériaux qui ont un ou deux siècles d'existence et sur lesquels on a une certaine visibilité.

**S. de R. :** Il y a toujours le problème de la réversibilité en restauration. Il doit y avoir un décalage entre l'original et la partie restaurée, le principal décalage étant que la restauration doit être réversible, c'est-à-dire qu'on peut revenir à l'œuvre originale dans son état non restauré. On doit être non invasif, ne jamais déborder sur l'œuvre originale. Il faut bien connaître les œuvres anciennes pour savoir les restituer. A l'heure actuelle, il y a une grande utilisation de vernis mats alors qu'un vernis n'est pas mat à la base.

### QUELLE A ÉTÉ VOTRE FORMATION ?

**C. de R. :** Sur le tas. Très jeune, je broyais déjà des pigments dans ma chambre. La peinture ne m'a jamais quitté. J'ai fait l'école des Beaux-Arts, mais parallèlement à ça j'ai rencontré Michel Bourbon qui revenait de la Villa Médicis où il était resté dix ans et avait restauré des jardins avec Balthus. Ma première expérience a été l'hôtel de Sully, sur des plafonds à la française XVIIIe siècle. C'était de la retouche, des nettoyages, du refixage. Je n'avais aucun plan de carrière. Je pensais m'orienter vers la création pure. J'ai fait des expositions. Je peins toujours pour moi-même. Mon environnement n'a jamais changé. Je suis dans la couleur, je suis dans les liants, je suis dans la matière. J'apprends tous les jours des chantiers.

## Metier d'Art 95

**S. de R.** : En parallèle de mes années de lycée, j'ai eu la chance de rencontrer Lila de Nobili qui était la décoratrice de Visconti à la Scala de Milan. Quand Visconti travaillait avec la Callas, elle exigeait que Lila fasse aussi ses costumes. C'était une grande dame très connue dans les années 1950 et 1960, assez atypique. Elle avait fait vœu de pauvreté et vivait dans des chambres sous les toits, rue de Verneuil, à Paris. C'est le hasard le plus complet qui m'a emmenée chez elle grâce à un copain de sixième car je m'ennuyais aux Arts déco des moins de quinze ans. De cette rencontre s'est joué probablement le reste de ma carrière professionnelle. J'allais copier avec elle l'Antique au Louvre les mercredis et les dimanches. C'était mon professeur. Elle m'a adoubée et elle m'a formée parmi quelques autres enfants. Lila était l'amie intime d'un grand décorateur, Renzo Mongiardino, l'un des décorateurs les plus célèbres du XXe siècle que j'ai connu adolescente aussi. J'ai baigné dans cette tribu italienne implantée dans le 7e arrondissement. Quand j'ai passé le bac, j'ai suivi des cours aux Beaux-Arts en auditeur libre, je suis rentrée en fac d'arts plastiques à Saint-Charles, en plein art conceptuel. J'étais malheureuse et Lila m'a conseillée de partir en Belgique faire l'école de peinture Van der Kelen, une école de trompe-l'œil qui dure six mois. On y apprend à faire du faux bois, du faux marbre... J'avais reçu des cours de technique de la peinture aux Beaux-Arts. Ensuite, c'est de ma rencontre avec Cyril que la suite s'est jouée.

### AVEZ-VOUS UNE MANIÈRE PARTICULIÈRE D'ABORDER UN CHANTIER ?

**C. de R.** : Je me documente, et cela depuis très jeune. J'ai acheté mon premier livre de techniques de la peinture quand j'avais 15 ans. Je vais lire un livre de Cennino Cennini ou de Léonard de Vinci. Je décrypte la technique à travers des récits anciens où tout est presque codé : il y a des mots qui ne correspondent plus à leur acception actuelle. Suivant les époques, des noms de couleur ont changé, ainsi que ceux des résines, des essences. C'est un aller-retour permanent entre une connaissance livresque et une connaissance de l'atelier, des matériaux.

**S. de R.** : Cyril est vraiment alchimiste, archéologue. Moi j'ai une approche plus littéraire d'une certaine manière, j'essaie de comprendre chaque style, le contexte culturel. Je vais aller dans les livres d'histoire de l'art regarder quels sont les arrière-plans de tableaux. J'essaie vraiment de comprendre l'esprit d'un lieu. Je pense que je suis plus attirée par l'architecture que par la technique de la peinture, au fond. J'essaie de comprendre ce que le lieu appelle, la lumière, ça peut être aussi une histoire de gamme chromatique, de proportions. Il faut avoir une cohésion stylistique. J'aime beaucoup le dialogue avec le client, le décorateur, tout le jeu qui consiste à développer un univers propre et à comprendre l'univers de l'autre.

### VOUS AVEZ RÉALISÉ PLUS DE TROIS CENTS CHANTIERS EN FRANCE ET À L'INTERNATIONAL. LEQUEL VOUS A OUVERT LE PLUS DE PORTES EN TERME DE COMMANDES ?

**S. de R.** : Il y a eu des chantiers clés, en fait. La restitution de la coupole de la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Roch est un chantier phare au tout début des années 1990. On a restitué 120 m<sup>2</sup> de l'une des rares coupoles de Paris, avec un décor somptueux. Cyril avait 27 ans et moi 22 ans, un âge absolument insensé. Cela a été pour nous un déclencheur. Ensuite, on a eu la restauration des toiles de la galerie Véro-Dodat, qui a donné une certaine légitimité à nos chantiers. Après, on a eu une longue période pendant laquelle on a travaillé avec un décorateur sur des grands chantiers parisiens. Grâce à lui, nous avons rencontré Guillaume Féau, le plus grand marchand de boiseries peintes. Cela nous a ouvert une clientèle internationale qu'on n'avait pas encore développée à ce point. Avec lui, nous avons eu cinq à huit

ans de très beaux chantiers : une boiserie du XVIIIe siècle sublime à restaurer qui a été achetée par le Louvre d'Abu Dhabi, un chantier pharaonique sur la plus belle villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat – c'est là qu'on a commencé à introduire la dorure et à avoir en interne des doreurs et toute une équipe de plus de dix personnes permanentes. Nous essayons à présent de nous développer avec d'autres intervenants, décorateurs, architectes. En ce moment, notre préoccupation serait de participer à des décors exceptionnels plus contemporains.

### DE QUELLE RESTAURATION ÊTES-VOUS PARTICULIÈREMENT FIERS ?

**C. de R.** : Saint-Roch.

**S. de R.** : Le château de Rosay, dans les Yvelines. Nous avons restauré avec le décorateur Michel Pinet un pavillon néo-gothique qui nous a valu un prix de restauration de VMF. Il y a ainsi de nombreux chantiers modestes pour lesquels on a apporté une réponse sensible, à partir d'un budget raisonnable. Celui-ci en est un exemple.



### >> Pour en savoir plus

Atelier de Ricou (ouvert sur rendez-vous)  
51, rue de Visien, 92400 Courbevoie.  
Tél.: 01 46 91 07 55. E-mail: [contact@atelierdericou.com](mailto:contact@atelierdericou.com)  
[www.atelierdericou.com](http://www.atelierdericou.com)

